

théâtre

**NOUVEAU  
THÉÂTRE DE  
MONTREUIL**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION MATHIEU BAUER

**17 MARS -  
03 AVRIL  
2016**

# EN ROUTE - KADDISH

un projet de  
**David Geselson**

MÉTRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL  
NOUVEAU-THEATRE-MONTREUIL.COM  
01 48 70 48 90

seine-saint-denis  
Montreuil.fr

france  
culture

Télérama

CONTACTS PRESSE BUREAU À 2

Désirée Faraon 06 18 51 30 78 / [desiree.faraon@wanadoo.fr](mailto:desiree.faraon@wanadoo.fr)  
Estelle Laurentin 06 72 90 62 95 / [estellelaurentin@orange.fr](mailto:estellelaurentin@orange.fr)

POUR LA COMPAGNIE AlterMachine

Elisabeth Le Coënt 06 10 77 20 25 / [elisabeth@altermachine.fr](mailto:elisabeth@altermachine.fr)

[www.nouveau-theatre-montreuil.com](http://www.nouveau-theatre-montreuil.com)

Texte, mise en scène et interprétation

**David Geselson**

Collaboration à la mise en scène  
et interprétation **Elios Noël**

Collaboration à la mise en scène et regard  
extérieur **Jean-Pierre Baro**

Scénographie **Lisa Navarro**

Lumières **Jérémy Papin**

Vidéo **Jérémy Scheidler**

Son **Loïc Le Roux**

**Production** Compagnie Lieux-Dits

**Coproduction** Théâtre de Vanves,  
Théâtre de la Bastille

**Avec l'aide** de la DRAC Ile-de-France,  
d'Arcadi Ile-de-France,  
du Centre National du Théâtre  
et du Fond de dotation Porosus

**Résidences** Carreau du Temple,  
Théâtre de Vanves

Le spectacle a été répété  
au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son  
soutien technique

**Remerciements** aux archives du CNC,  
au Théâtre Nanterre-Amandiers,  
à La Colline-théâtre national,  
au Théâtre Paris-Villette, à Lilas-en-Scène,  
à Confluences et à la Fabrique Mc11

**Administration-production-diffusion-presse**  
AlterMachine

Création le 15 décembre 2014 au Théâtre de Vanves.

## REPRÉSENTATIONS DU 17 MARS AU 03 AVRIL 2016

17 mars au 02 avril à 20h / 03 avril à 17h / relâche dimanche 20, samedi 26, dimanche 27 et lundi 28 mars  
Durée 1h40

## NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

salle Maria Casarès

63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil

**Métro 9 Mairie de Montreuil**

(sortie avenue Pasteur puis 1<sup>re</sup> à gauche, derrière la mairie)

**réservations** 01 48 70 48 90

**tarifs** 8 € à 22 € / tarif Montreuillois et habitants de la Seine-Saint-Denis 13 €

## PROCHAINES DATES

2 et 3 mars 2016 au Théâtre Liberté, Toulon

28 au 29 mai 2016 Théâtre de Vidy, Lausanne

## CONTACTS PRESSE BUREAU À 2

**Désirée Faraon** 06 18 51 30 78 / [desiree.faraon@wanadoo.fr](mailto:desiree.faraon@wanadoo.fr)  
**Estelle Laurentin** 06 72 90 62 95 / [estellelaurentin@orange.fr](mailto:estellelaurentin@orange.fr)

## POUR LA COMPAGNIE AlterMachine

**Elisabeth Le Coënt** 06 10 77 20 25 / [elisabeth@altermachine.fr](mailto:elisabeth@altermachine.fr)

« Il est donc possible de vivre, et même de vivre heureux, presque sans aucune mémoire, comme le montre l'animal ; mais il est absolument impossible de vivre sans oublier. Ou bien, pour m'expliquer encore plus simplement sur mon sujet : il y a un degré d'insomnie, de rumination, de sens historique, au delà duquel l'être vivant se trouve ébranlé et finalement détruit, qu'il s'agisse d'un individu, d'un peuple ou d'une civilisation. »

Nietzsche, *De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie*, Considérations inactuelles.

## LE PROJET

« Yehouda Ben Porat, mon grand-père, est mort en juillet 2009 à Jérusalem dans l'ancien quartier allemand, dans la partie sud-ouest de la ville.

C'est à partir d'archives et de récits de famille que j'ai entrepris d'écrire et de réinventer son histoire. Un pont entre mythologies et faits historiques.

Il s'agit de l'histoire d'un homme qui a traversé le XX<sup>ème</sup> siècle.

Parti de Lituanie en 1934 pour aller vivre en Palestine, Yehouda a traversé les étapes de la construction de l'État d'Israël, de l'idéal du Kibboutz en passant par la tragédie de la Nakba, a parcouru l'Europe d'après la Shoah en tant que soldat dans la Brigade juive de l'armée anglaise puis dirigé et fondé l'Institut de recherche sur l'histoire d'Israël, Yad Ben Tsvi, à partir de 1971.

Alors qu'il reçoit le prix du président de l'État d'Israël pour son travail comme directeur de l'Institut, les idéaux qu'il aura poursuivis toute sa vie sont déjà fissurés. Son rêve presque détruit.

Quand il meurt, l'été 2009, j'ai bientôt 30 ans, je me sépare d'une femme et fuis pour le Japon.

C'est là, dans les inconnus de Tokyo, que je vais le recroiser et débiter la reconquête de mon histoire.

Nous sommes deux, Yehouda et moi, à nous raconter. Un homme dont l'idéal, la création de l'État d'Israël, est devenu un cauchemar, et un jeune homme qui hérite d'une histoire impossible à porter sans la ranimer, la questionner, la mettre en doute, la comprendre, la faire sienne. Et il y a leurs histoires d'amours impossibles.

Une femme que Yehouda aura aimée toute sa vie sans jamais pouvoir vivre avec elle, et une rupture qui a poussé son petit-fils dans les inconnus du Japon.

D'abord écrits sous forme de nouvelles, ces récits, adaptés à la scène, sont portés par Elios Noël et moi-même.

Ils questionnent à la fois notre histoire actuelle, le conflit israélo-palestinien, ses conséquences éthiques, sociales, humaines et politiques, et nos histoires intimes.

Quelles vies les fardeaux de l'Histoire passée nous permettent de choisir ?

Comment construire sa vie d'adulte avec des fantômes familiaux et historiques écrasants ?

Quels regards porter aujourd'hui sur ce conflit au-delà des appartenances religieuses, nationales, historiques ?

Jusqu'où la poursuite d'un idéal peut justifier nos actes ? »

David Geselson

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

« Quand nous avons dépassé un certain âge, l'âme d'enfant que nous fûmes et l'âme des morts dont nous sommes sortis viennent nous jeter à poignée leurs richesses et leur mauvais sort... »

**Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*.**

« Ces dernières années, j'ai accumulé des interviews et des films, des images prises en Israël et au Japon, j'ai découvert des légendes familiales, des albums de photos, des lettres oubliées, des archives d'historien, des livres-souvenirs.

Cette documentation, devenue de plus en plus vaste au fil du temps, est constitutive du spectacle que nous créons. Nous l'aurons avec nous sur le plateau.

*En Route-Kaddish* est aussi le dévoilement de cette quête là, de mémoires et d'identités. Il s'agit de portraits en fragments.

Puis il y a la terre, brute, de laquelle on parle.

Israël, pays sans frontière questionnant perpétuellement la frontière.

Nous travaillons à créer sur le plateau des espaces contraignant, à construire des modules mouvants, non définitif, qui s'évaporent, disparaissent et viennent se reformer ailleurs, à jeter des idées de lieux, définir des frontières qu'on pourra -ou non- transgresser.

Nous parlons de lieux impossibles et de terres promises. Les lieux du désir impossible.

Le désir comme une route, qui se tire, dans des directions mouvantes, et dont le point d'arrivée est improbable. Yehouda marche vers d'impossibles amours, entre ses conquêtes féminines et les infatigables tentatives de construction de sa terre promise.

Des lieux qui se dérobent en permanence.

Le lieu qui se construit s'évanouit dans le même temps, s'évapore, et perd son sens à mesure qu'il pense le gagner, nourrissant d'intenables paradoxes, de la nécessité vitale à l'impossible légitimation morale.

Du vide, du presque vide, du plein, vidé, sur lequel on reconstruit, sur lequel on finit par construire des murs. Lieux de la parole, du mensonge et des mythologies.

Chez les juifs, il y a aussi cette idée des mots comme du lieu absolu. Le mot comme seul lieu viable.

Le « peuple de la lettre ». Le mot comme terre.

On passera invariablement d'un théâtre documentaire à un théâtre de fiction.

David est à la fois passeur et acteur dans les histoires de Yehouda (il intervient dans la fiction de Yehouda, comme figure/personnage) et conteur de sa vie – au Japon, à Tel-Aviv, ou à Paris.

Yehouda, joué par Elios Noël, est le conteur-acteur de sa propre existence et n'intervient pas directement dans les récits de David.

Mais le dialogue entre les deux va bien avoir lieu.

Yehouda parle depuis un interstice.

Entre la possibilité des mots et la nécessité du silence. C'était un homme du silence et de l'action.

« Ils ont détruit nos rêves » disait-il, avant de mourir.

Après tout ça, après toutes ces histoires, après tout ces combats il n'y avait comme plus rien d'autre à dire. De ces combats il n'y a peut-être plus rien à en dire.

Et pourtant, quelque chose brûle.»

**David Geselson**

## ENTRETIEN AVEC DAVID GESELSON (EXTRAIT)

### Qu'aviez-vous envie de raconter avec *En Route-Kaddish* ?

Dans un premier temps, j'ai eu envie de raconter des histoires qui n'étaient pas les miennes, d'adapter des textes. J'ai voulu monter des nouvelles d'Haruki Murakami et je suis parti à Tokyo pour y travailler. Mais à mon retour, j'ai appris que je n'aurai pas les droits pour l'adaptation. Alors j'ai commencé à écrire mes propres nouvelles, à raconter mes tribulations japonaises. Au fil de ces récits autofictionnels, est apparue la figure de mon grand-père Yehouda. J'ai entrepris alors de raconter son histoire. Et pas seulement son histoire vraie...

Dans ce projet d'écriture, il a été aussi question de parler d'un héritage difficile à porter par ma génération de trentenaires, au XXI<sup>ème</sup> siècle. Cet héritage contient des histoires d'hommes et de femmes ayant traversé deux guerres mondiales et d'énormes bouleversements géopolitiques. Et en matière de politique et de géographie, le parcours de mon grand-père était impossible à ne pas questionner. Je voulais raconter son histoire, celle d'un type qui part de Lituanie à dix-neuf ans pour s'installer en Palestine au début des années 1930 et essayer de décrire la vie qu'il a menée là-bas. Cela m'a conduit nécessairement à questionner mon rapport au conflit israélo-palestinien, étant donné que cet homme est mon grand-père, et que je viens de là, de ce déplacement là.

### Comment considérez-vous cet héritage ?

Je me sens extrêmement proche de ce que dit Hannah Arendt dans la préface de *Crise dans la Culture* : cet héritage, cette mémoire, ne doit pas être un poids mort qui nous tire vers le passé, mais quelque chose qui nous pousse vers l'avenir, ou en tout cas vers la pensée. Ce projet est comme une tentative de se placer au-dessus de ce point de rencontre, de combat, entre les forces du passé et celle de l'avenir, cette brèche dans le présent, qui peut être stérile et paralysante si on la subit. Il s'agit de sauter au-dessus de ce point de collision,

et de prendre la tangente, la diagonale, qui naît de ce nœud et qui part vers l'infini. Partir de ce présent-là, et faire de la célébration de la mémoire un prétexte pour produire de la pensée, plutôt qu'une stérile photographie nostalgique.

### Quelle est la part d'autofiction dans ces récits ?

L'autofiction ne m'intéresse finalement pas beaucoup. Ce qui m'intéresse, en revanche, c'est de voler du réel pour créer une fiction. J'ai volé de la réalité, détourné des mythes, pour en écrire d'autres. J'ai écouté la part de fantasme dans ce qu'on me racontait, dans ce que je connaissais – ou que je croyais connaître – et j'y ai ajouté les miens. Ce qu'il reste de vrai dans la fiction importe peu.

### C'est un travail partant de vos histoires mais réunissant une belle équipe artistique. Quel a été le chemin de ces collaborations ?

J'ai commencé à écrire des nouvelles en 2010. Puis, j'ai demandé à l'acteur Elios Noël de jouer mon grand-père. Ensemble, nous avons travaillé ces nouvelles à la table, puis nous avons fait des allers-retours entre la table et le plateau, en testant, jouant, et réécrivant beaucoup.

La dramaturgie du plateau s'est élaborée ensemble. Le projet de mise en scène s'est vraiment construit à deux. Puis avec Lisa Navarro, nous avons réfléchi à la question du lieu, de la frontière, de l'héritage, et nous avons créé des espaces, tout en faisant évoluer la structure du texte. Enfin, Jean-Pierre Baro a été le regard indispensable, décisif et validant sur l'ensemble de nos propositions, tant au niveau de l'écriture que de la mise en scène.

Le travail s'est fait de façon collective, et chacun est entré dans le projet avec un regard très singulier et une grande force de proposition.

Jérémie Scheidler, Jérémie Papin et Loïc Le Roux, ont tous eu une approche du travail très intime et ont eu une place fondamentale. Le projet s'est fait grâce à ces collaborations très fortes.

**Dans la construction narrative de votre spectacle, la fiction et la réalité ne cessent de se rencontrer ni de s'interroger. C'est une histoire que l'on nous raconte. La narration reste-t-elle finalement toujours du côté de la fiction ?**

Il y a une rupture dans la narration qui a posé question dans l'écriture. Les épisodes fictionnels s'arrêtent en 1941, pendant la guerre. Il y a un nœud historique après-guerre, avec la création de l'État d'Israël et la Nakba, après quoi il m'était très difficile de continuer à écrire les histoires de Yehouda. J'ai donc construit un débat entre lui et David sur la question du territoire, qui se situe hors du temps, une sorte de dialogue avec les morts.

Après ce dialogue, une nouvelle histoire peut se raconter et dépasser le débat.

Ma nécessité, à ce moment-là, est de mettre en scène l'irrésolution absolue de ce lieu-là, où se déroule une tragédie quotidienne. On peut tout juger, à l'aune de sa subjectivité. Mais une fois les faits exposés, qu'est-ce qu'on peut décider ?

**Et sur cette question du conflit, quel est votre point de vue dans la pièce ?**

Il s'agit d'exposer la complexité des faits et de dire l'impossible résolution. Il s'agit également de montrer comment le conflit écrase tout. Comment, intimement, s'en sortir ?

La pièce part de l'intime pour rejoindre le politique : comment en parler dans la Cité ? C'est en ce sens que la pièce est politique et non pas militante. Elle propose une parole publique complexe, ne résout rien, n'appelle pas à prendre un parti. J'espère exposer la complexité des histoires et la richesse de cette complexité. Si cela peut délivrer une parole différente de ce qu'on entend habituellement sur le conflit, tant mieux. Mais le conflit israélo-palestinien n'est pas le centre du spectacle.

**À qui adressez-vous ce spectacle ?**

Je l'ai écrit pour mon grand-père Yehouda. Et sans doute aussi pour les générations à venir. Il me semble que pour se construire en tant qu'individu, il faut pouvoir prendre la mesure de la complexité du monde. En écrivant,

j'ai eu envie de me débarrasser des mythes. Tant les mythes familiaux, que ceux sur le conflit... Je cherche une forme de vérité. Sans savoir ce que je vais trouver. Mais c'est le chemin qui compte.

**Il est aussi question d'amour dans le spectacle...**

L'amour impossible a été le moteur de mon voyage au Japon. Avec ces questions : comment fait-on pour aimer ? Où se situe le lieu où l'on aime ?

Il y a l'impossibilité que j'ai eu de dire à ce grand-père que je l'aimais et qu'il avait été déterminant pour moi. Il y a aussi la grande histoire d'amour impossible que Yehouda vit avec Haiké, mise en parallèle avec l'histoire d'amour terminée que vit David. J'invente aux deux personnages une manière proche de vivre le désir, mais l'un vit un impossible magnifique et l'autre un impossible pathétique. Finalement, c'est un projet sur la quête d'un lieu ; au sens le plus large que ce mot peut contenir. Le lieu concret, le lieu où l'on aime, le lieu de l'intime et le lieu des possibles.

**Entretien réalisé par Elsa Kedadouche, pour le Théâtre de la Bastille, février 2014**

avec l'aimable autorisation du Théâtre de la Bastille

## EXTRAITS

**Yehouda**

Je m'appelle Yehouda. J'ai 92 ans maintenant, quand même. Bon. (...)

J'ai fait ce rêve là, où je suis au Kibboutz, tout seul, le matin très tôt, la lumière pas encore levé presque et je porte le sac, le petit sac en plastique rose – comme un sac qui sortait de l'usine de plastique du Kibboutz – et je vais vers le cimetière avec mon sac et je suis en retard.

Et en plus mes jambes sont ralenties par des pierres sur le chemin à coté de la bananeraie.

Et c'est de plus en plus difficile d'avancer et puis les pierres deviennent de la boue et je m'englué dans une espèce de magma gros avec les pierres et la boue du chemin.

Je suis englué dans le chemin pour le cimetière, et je ne peux plus avancer. Je ne peux plus du tout avancer. Je peux pas aller à mon enterrement.

C'est mon enterrement, et je suis en retard.

Et voilà, je suis devant ma tombe, et c'est trop tard, ils m'ont enterré sans m'attendre.

Et je comprends que du coup, personne n'a dit le Kaddish. Personne ne m'a dit le Kaddish. Pourquoi? (...)

Les gens fabriquent des histoires, c'est n'importe quoi. N'importe quoi. Les gens ils inventent des légendes parce que quoi bon, les gens sont pas très intelligents. Ils se font mousser avec les histoires des autres on connaît (...). Les histoires (...) regarde (...) des mots des mots des mots. Qu'est-ce que tu veux que je te dise... ?

Vous m'enterrez dans les règles.

**David**

Ça y est. Je suis au bar du dixième étage de l'Hôtel Parkside, on joue *Love for sale*, je bois une bière fraîche, la barmaid me veut, je fume : je vais faire l'amour avec une inconnue dans ma chambre d'hôtel à Tokyo, à 11000 km de chez moi. Je fume une Double Happiness.

Je vais bander comme un fou toute la nuit. Un héros. Je suis un héros, moi aussi je suis un héros, je suis un héros contemporain.

Elle est vraiment laide. (...)

De retour dans ma chambre, je vois les thaïlandaises qui font le tapin depuis la fenêtre. Je me demande comment sont les films pornos au Japon.

J'aurais pas bandé de toute façon. J'ai trop fumé aujourd'hui.

### David Geselson, texte, jeu, mise en scène

David Geselson a écrit et mis en scène *En Route-Kaddish*, mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon ainsi que *Les Insomniaques* de Juan Mayorga et prépare actuellement sa prochaine création *Doreen*, autour de *La Lettre à D.* d'André Gorz, créé à l'automne 2016.

Il a été formé à l'École du Théâtre national de Chaillot, à l'École de théâtre « Les Enfants Terribles » et au conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques dans *La Marmite de Plaute*, Cécile Garcia-Fogel dans *Foi, Amour, Espérance* de Odön Von Horvath, Gilles Cohen dans *Théâtre à la campagne* de David Lescot, David Girondin-Moab et Muriel Trembleau dans *Le Golem* d'après Gustav Meyrink, Christophe Rauck dans *Le Révizor* de Gogol, Gabriel Dufay dans *La Ville* de Evguéni Grichkovets, Jean-Pierre Vincent dans *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera, Volodia Serre dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, Juliette Navis et Raphaël Bouchard dans *Mont-Royal*, création collective, et Jean-Paul Wenzel dans *Tout un homme*. Il jouera sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* en avril-mai 2016 au Théâtre de la Bastille.

Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction de Francis Girod dans *Terminal*, Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste*, Martin Valente dans *Fragile*, Elie Wajeman dans *Alyah* et dans *Les Anarchistes* (Quinzaine des Réalisateurs – Cannes 2012 et Semaine de la critique – Cannes 2015), Isabelle Czajka dans *La Vie domestique*, Olivier de Plas dans *QI*, Rodolphe Tissot dans *Ainsi soit-il* saison 2 et 3, Vincent Garano dans *L'Enquête* ainsi que dans les courts-métrages de Muriel Cravatte, Antonin Peretjatko, Marie Donnio et Etienne Labroue.

### Elios Noël, jeu, mise en scène

Depuis sa sortie de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes en 2003, il joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *La Nuit au cirque* d'Olivier Py). Il participe au projet Pièces d'identités avec le théâtre de Folle Pensée en 2004. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber et de Patricia Allio (*Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton puis dans *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* d'Éléonore Weber ainsi que dans *Premier monde / Primer mundo* en 2012). Il est acteur pour la compagnie Lumière d'août dans le projet *Ciel dans la ville* d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011 et dans *À la racine* de Marine Bachelot. Il a travaillé avec la compagnie La nuit surprise par le jour : *Le Bourgeois, la mort et le comédien*, mis en scène par Éric Louis, et dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mis en scène par Yann-Joël Collin.

Avec Jean-Pierre Baro, il joue dans *Ivanov (ce qui reste dans vie)* d'après Anton Tchekov, dans *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner et dernièrement dans *Gertrud* de Hjalmar Söderberg. Il a travaillé également avec Myriam Marzouki (*Le Début de quelque chose* d'Hugues Jallon) ainsi qu'avec Christine Letailleur (*Le Banquet* de Platon au festival Mettre scène 2012).

### Jean-Pierre Baro, collaboration à la mise en scène

Jean-Pierre Baro est comédien et metteur en scène, formé à l'ERAC (entre autres auprès de David Lescot, Valérie Dréville, Jean-Pierre Vincent et Bruno Bayen). Il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Thomas Ostermeier, Didier Galas, David Lescot, Gilbert Rouvière, Stéphanie Loïk, Lazare ou encore Jacques Allaire.

Il dirige la compagnie Extême avec laquelle il met en scène *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström, *L'Humiliante Histoire de Lucien Petit* de Jean-Pierre Baro, *Léonce et Léna / Chantier* d'après Georg Büchner, *Je me donnerai à toi tout entière* d'après Victor Hugo, *Ok, nous y sommes* d'Adeline Olivier, *Ivanov (Ce qui reste dans vie...)* d'après Anton Tchekhov, *Woyzeck (Je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner. Il crée *Gertrud* d'après Hjalmar Söderberg en novembre 2014 au CDN Orléans/ Loiret/ Centre. Il jouera prochainement dans *Aimer Tuer* de Roland Fichet sous la direction de Gildas Milin.



Il enseigne et mène régulièrement des stages et ateliers professionnels, notamment aux conservatoires d'Orléans et de Tours, au CDN Orléans, au CNAC, à l'ERAC.

Il est artiste associé au CDN de Sartrouville et au CDN d'Orléans.

### Lisa Navarro, scénographie

En 2008, elle obtient son diplôme en scénographie, à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Elle collabore à différentes productions théâtrales, avec des metteurs en scène tels que Hans-Peter Cloos (*Mr. Kolpert* de David Gieselmann), Jean-Paul Wenzel (*Les Bas-fonds* de Maxime Gorki), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Bertolt Brecht), Gabriel Dufay (*Push Up* de Roland Schimmelpfennig).

Elle a participé à différentes créations présentées au Festival de Villeréal, dans le Lot-et-Garonne.

Elle travaille également pour l'opéra *Salustia* de Pergolèse, mis en scène par Jean-Paul Scarpitta, créé à l'Opéra de Montpellier (Festival de Radio-France) et prochainement avec Jean Lacornerie.

Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec Jeanne Candel et le collectif La vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett* et du *Crocodile trompeur – Didon et Enée* qu'elle crée avec Samuel Achache. En 2014, elle travaille à la Comédie-Française sur *L'Île des Esclaves* de Marivaux, mis en scène par Benjamin Jungers et sur *Le Goût du Faux et autres chansons* mis en scène par Jeanne Candel.

### Jeremie Papin, éclairagiste

Avec Didier Galas, il réalise les lumières de *La Flèche et le Moineau*, *Les Pieds dans les étoiles*, (*H)arlequin Tengu*, *Trickster* et *Par la parole*. Il éclaire *L'Enfant meurtrier*, *Le Chat botté* et *Peau d'âne* de et avec Lazare Herson-Macarel. Il appartient également à la compagnie des Hommes approximatifs et créé les lumières de *Macbeth* de William Shakespeare, de *Se souvenir de Violetta* de Caroline Guiela-Nguyen et Caroline Masini et du *Bal d'Emma* en collaboration de Mariette Navarro avec la metteuse en scène Caroline Guiela-Nguyen en collaboration avec Caroline Masini. Il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox. Il a éclairé *Le Misanthrope* de Molière ainsi que l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise* de Klaus Haendl mis en scène par Nicolas Liautard à Salzburg.

Au côté de Éric Massé, il éclaire *Les Bonnes* de Jean Genet. Il crée les lumières de *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser dans une mise en scène de Maëlle Poesy. Il travaille également avec Yves Beaunesne pour *L'Intervention* de Victor Hugo et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare.

À l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* de Brice Pauset et *Actéon* de Marc-Antoine Charpentier mis en scène par Damien Caille-Perret.

### Loïc Le Roux, créateur sonore

Après une Licence Arts du spectacle à l'Université Paris 8 et différents projets avec les compagnies Lézard Hurlant et Humeur Locale, il intègre en 2000 l'école d'acteur du Théâtre national de Bretagne, sous la direction de Stanislas Nordey. Parallèlement à cette formation, il se forme aux techniques du son propres au spectacle vivant.

Dès sa sortie de l'école, il réalise la création sonore et assure la régie d'*Orgie* de Pier Paolo Pasolini pour Laurent Sauvage qu'il retrouvera plus tard sur *Je suis un homme de mots* d'après Jim Morrison.

Depuis, il a travaillé avec Éléonore Weber (*Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton) et Patricia Allio (*Primer Mundo*), Nathalie Garraud (*Les Européens* d'Howard Barker, *Dans le dos des villes surprises*, *Ismène* de Nathalie Garraud), Anna Pitoun (*La Geôle* de Hubert Selby Jr.), Stéphanie Auberville (*Nonobstant*), Daniela Labbé-Cabrera (*Le Bain* de Jean-Luc Lagarce), Jean-Louis Méchali (*Les Opéras* de Jean-Gilles), Vincent Macaigne (*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* d'après William Shakespeare).

Il compose au sein de Continuum avec Guillaume Allardi (*Noir* de C. Tarkos, *Labyrinthe-s*).

Il accompagne depuis 2005 la compagnie Extime de Jean-Pierre Baro (*Léonce et Léna* de Georg Büchner, *L'Humiliante Histoire* de Lucien Petit, *Ivanov (Ce qui reste dans vie)* d'Anton Tchekov, *Ok, nous y sommes* d'Adeline Olivier, *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* de Georg Büchner, et récemment *Gertrud* d'après Hjalmar Söderberg).

Comme acteur, il travaille sous la direction de Stanislas Nordey (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau), Arnaud Meunier (*123, Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, *En quête de bonheur* d'Arnaud Meunier), Blandine Savetier (*L'Assassin sans scrupule* d'Henning Mankell), Cédric Gourmelon (*Édouard II* de Christopher Marlowe), Pascal Kirsch (*Mensch* d'après Woyzeck de Georg Büchner, *Et hommes et pas* d'après Elio Vittorini), Madeleine Louarn (*En délicatesse* de Christophe Pellet) et récemment Christophe Lалуque (*Le Manuscrit des chiens I* de Jon Fosse).

### Jeremie Scheidler, vidéo

Jérémie Scheidler est vidéaste, réalisateur et metteur en scène.

Ancien élève d'Hypokhagne et de Khagne au lycée Lakanal de Sceaux, il est titulaire depuis 2006 d'un DEA de Philosophie. Ses recherches portent sur les formes non-narratives, dans le cinéma et le théâtre.

En mars 2013, son film, *La Cendre et la Lumière* est projeté au Collège des Bernardins, dans le cadre d'une séance Jeune Création.

En juin 2013, il participe à l'exposition collective *Bruissements*, dans le cadre des Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo (curateur : Léa Bismuth). Son travail est montré à Gare au Théâtre, à Béton Salon, aux Laboratoires d'Aubervilliers ou à Anis Gras.

Depuis 2008, il conçoit des dispositifs vidéos, notamment avec les metteurs en scène Julien Fišera, Caroline Guiela-Nguyen, Marie Charlotte Biais, Olivier Coyette ou avec le duo électro-acoustique Kristoff K.Roll (Jean-Kristoff Camps et Carole Rieussec).

En avril 2014, il crée pour la scène *Un seul Été*, librement adapté de *L'Été 80* de Marguerite Duras présenté au Théâtre de Vanves.